

And Outcasts Always Mourn

by Ben Ladouceur

Last time I had stamina and calluses and a bag of chalk.
It hung from my lumbar like a bunny tail.
Last time I was lighter and the ether better emptied.
Now blood is so close to my surface I slip off the walls.

Tonight is the night of a massacre I do not look at.
Although I have been to that city of bricks and black blooms.
Therein I kissed a tomb a million others kissed.
A woman with a cigarette asked me for fire and I provided it.
I had been asked for light before but never fire.

Tonight I climb three hundred stairs towards the light of my device.
Maybe we'll be wartime people leading wartime lives.
Skirmishes have sprung from the heads of lesser gods.

This is the light no one reads by just stares into.
We wait for the glyphs that mean it is safe.

Et les proscrits portent toujours le deuil

par Ben Ladouceur

Traduit par Gilles Latour

La dernière fois j'avais de la vigueur des callosités et un sac de craies.
Qui pendait à mes vertèbres lombaires comme une queue de lapin.
La dernière fois j'étais plus léger et l'éther aussi.
Aujourd'hui j'ai le sang est si près de la peau que je glisse des murs.

Ce soir c'est le soir d'un massacre que je ne veux pas voir.
Même si j'ai déjà séjourné dans cette ville de briques et de noires floraisons.
Où j'ai embrassé un tombeau que des millions ont embrassé avant moi.
Une femme avec une cigarette m'a demandé le feu et je lui ai donné.
On m'avait demandé du feu auparavant mais jamais le feu.

Ce soir j'escalade trois cents gradins vers la flamme de mon écran.
Nous serons peut-être des gens en temps de guerre vivant des vies en guerre.
Des échauffourées ont jailli de la tête de bien moindres dieux.

Personne ne lit à la lumière de cette flamme mais chacun y plonge le regard.
Nous attendons les glyphes qui promettent que c'est sans danger.